

## Une histoire de fous...

C'est une histoire de fous...

Dans un asile, quelque part en Floride.

Les fous y vivent tous ensemble réunis sous un grand drap.

La vie serait belle et paisible sous le grand drap, n'était-ce un problème persistant de flatulences malodorantes : sous le grand drap, tout le monde péte, et l'air commence à être plutôt vicié.

Bref : ça sent mauvais, de plus en plus mauvais, tellement mauvais que la tension monte parmi les fous.

Tout le monde accuse tout le monde, les fous se regardent de travers, soupçonneux, chacun dénonçant le pet du voisin.

Les pets commencent à menacer la paix.

Les fous décident donc qu'il est temps de faire quelque chose.

Quelques fous voudraient interdire les pets.

Les autres fous, évidemment, les traitent de fous.

De fait, le pet est consubstantiel au fou : tout le monde péte peu ou prou.

Quelques fous proposent alors de rationner les pets.

L'idée est séduisante : pour que l'air soit moins pestilentiel sous le grand drap, il faut commencer par limiter les pets émis.

L'un des fous propose alors une réduction de 5% des pets de la collectivité des fous.

Mais un autre fou souligne que l'on ne peut pas exiger de tous les fous le même effort : il est de notoriété publique que certains fous pétent plus que d'autres.

Ceci étant, ces fous qui pétent plus que les autres ne veulent pas porter seuls le chapeau : ils estiment que ce n'est pas vraiment leur faute si leur digestion est plus 'productive' que celle de leurs voisins.

Quant aux autres fous, ceux qui pétent un peu moins, ils ne voient pas pourquoi ce serait à eux de faire des efforts alors qu'ils sont déjà si vertueux.

Ceci étant, certains fous parmi ces fous qui pétent un peu moins concèdent du bout des lèvres que cela ne leur coûte pas beaucoup : ils pétent moins, c'est tout.

L'un des fous propose alors une solution originale : le marché aux pets.

L'idée, pour folle qu'elle soit, est simplissime : puisque tous les fous ne pétent pas de façon comparable, et puisque certains fous semblent envisager plus facilement que d'autres de réduire leurs pets, pourquoi ne pas permettre aux fous gros péteurs de racheter aux péteurs plus vertueux une partie de leurs droits de pet ?

Aussitôt dit, aussitôt fait : voici nos fous en train de s'échanger leurs droits de pet.

Les plus prodigues s'arrangent bientôt pour augmenter leurs émissions de pets.

A l'autre extrême, quelques fous très audacieux annoncent qu'ils cesseront désormais de péter et s'empressent de proposer au plus offrant les droits rendus disponibles.

Tout le monde est content : les échanges sont fructueux, l'air vicié ne sera bientôt plus qu'un mauvais souvenir sous le grand drap.

Ce moment, toutefois, se fait attendre : l'odeur méphitique demeure, s'accroît même au dire de quelques fous.

La tension monte de nouveau : les pets menacent toujours la paix.

On décide alors de faire un effort supplémentaire, en fixant un objectif de réduction plus ambitieux : moins 10%.

Le commerce des droits de pets recommence de plus belle.

Et l'air sent toujours aussi mauvais sous le grand drap.

Les soupçons se multiplient. Il est de plus en plus évident que certains fous pétent en douce dès que les autres ont le dos tourné.

Les fous décident alors de mettre en place un système de surveillance des pets.

Quelques fous se proposent pour assumer ce rôle, moyennant finances bien entendu.

Le nez au vent, ils sont chargés de vérifier derrière après derrière que les autres fous ne dépassent pas leurs quotas d'émissions.

D'abord hostile à cette inquisition, le marché aux pets se rassure vite en constatant que les affaires vont toujours aussi bien.

L'air, par contre, sent de plus en plus mauvais sous le grand drap.

Quelques fous-contrôleurs, jugés trop accommodants avec leurs contrôlés, sont remplacés. D'autres fous-contrôleurs reconnaissent être dans l'incapacité de contrôler en permanence tous leurs contrôlés.

Les fous décident alors d'un commun accord de se surveiller les uns les autres : si chacun met le nez dans le pet du voisin, pensent-ils, tout ira bien.

Mais certains fous continuent de s'arranger entre eux, et les vents se multiplient.

Les fous les moins bien lotis, au bord de l'asphyxie, menacent d'envahir les espaces encore respirables.

Sous le grand drap agité de pets, la paix est de nouveau compromise.

Le marché aux pets, quant à lui, est toujours aussi prospère.

En désespoir de cause, une délégation de fous décide de consulter les plus sages d'entre les fous, à la recherche d'une solution pour limiter enfin les pets émis.

Réunis en concile, les sages-fous se livrent à quelques expériences sur un fou-cobaye.

Leur premier constat a le caractère de l'évidence : c'est après avoir été gavé de flageolets que le fou-cobaye dispense les pets les plus redoutables.

Les sages-fous proposent alors de renoncer au contingentement incontrôlable des pets émis et d'opter pour une modification progressive des régimes alimentaires en vigueur sous le grand drap.

Les fous du marché aux pets, bien entendu, ne voient pas l'affaire d'un bon oeil et s'opposent à la réduction de leur consommation de flageolets.

Mais l'odeur qui règne sous le grand drap est désormais telle que la plupart des fous ne croient plus en l'efficacité du marché aux pets.

Pierre Cornut

20 décembre 2000

Publié dans Silence, n°307, Février 2003

